

de Montréal, nous adresse les renseignements suivants :

Montréal, 23 Juillet 1896.

Les empaqueteurs de lard (packers) n'achètent les pores que rendus sur leur place commerciale.

Nous payons aujourd'hui quatre cents la livre pour la bonne espèce de pores défilés à l'abattoir de l'Est de Montréal.

La bonne espèce de pores est, comme vous le savez, un pore à "bacon" mûre, pesant de 110 à 130 lbs. C'est pour ce genre de pores que nous payons 4 cents.

Les pores pesants valent \$3.50 les cent lbs.

les points de jonction sont liés avec du papier couvert de colle.

Cette boîte est couverte d'une couche de chaux épaisse d'environ 2 lignes et est recouverte ensuite d'un papier spécialement fabriqué à cet effet. La chaux, étant un mauvais conducteur de la chaleur, garantit la marchandise contre l'influence de la température et remplace, en conséquence, avantageusement, tous les moyens frigorifiques employés jusqu'ici.

A en croire les inventeurs de ce procédé, les frais d'emballage se réduisent de ce fait de 25 p. c. Le beurre expédié ainsi de Melbourne (Australie) sur Kimberbury, distance de 700 milles

Le secret de la réussite consiste à rentrer le fourrage à l'automne dans les meilleures conditions, et de le bacher et déchirer finement avec une machine spéciale. Ce qui n'est pas consommé dans les crèches fait une litière excellente, puis un bon fumier. En employant ce fourrage vous économiserez votre paille et votre foin. On le coupe d'abord en morceaux d'environ deux poignées de long ; c'est après cette première opération qu'on lui fait subir la seconde qui le réduit par une espèce de hachage en une sorte de foin très fin.

On le donne aux chevaux soit à l'écurie, comme du foin, soit mélangé à des grains ou à de la mouture ; mais presque toujours on le donne seul. Aux vaches, chaque jour, on le donne une fois seul et l'autre fois avec de la mouture.

(Country Gentleman.)

METHODE DEMONDAGE DES ARBRES FRUITIERS EN ITALIE.—Le consul américain, à Palerme, dans un mémoire publié dans les rapports consulaires des Etats-Unis, pour 1896, dit qu'en Italie, on taille largement dans les années peu productives et on enlève même quelques branches qui avaient porté des fruits, tandis que l'émondage est beaucoup plus limité dans les années d'abondance. La raison de ce système repose sur le fait que, durant une année d'abondance, l'arbre est dépourvu des sucs dont il aurait besoin, l'année suivante, pour la formation des fruits et en le privant la partie de ses branches et par là même de fruits, il restera une plus ample provision de nourriture pour la formation des fruits, l'année suivante.

En Italie, ce système a produit de très bons résultats et il serait sans doute avantageux d'en faire l'essai.

CE QUE NOUS POURRIONS IMPORTER EN FRANCE.—Le représentant d'une maison importante de France, M. Albert Forest, chargé de prendre des renseignements au Canada sur le développement possible des relations commerciales entre les deux pays, surtout en ce qui regarde les produits agricoles, a eu une entrevue, il y a quelque temps, avec monsieur l'assistant-commissaire de l'Agriculture, de Québec.

Ce monsieur croit que nous pourrions vendre en France du bétail, des chevaux et du beurre. Ce beurre serait probablement ré-exporté. Quant à nos chevaux, il a remarqué qu'ils sont tarés en grand nombre et que notre race chevaline devra être améliorée si nous voulons faire ce commerce avec la France. Pour le bétail, nous pourrions vendre et élever des animaux maigres qui seraient engraisés en France, et l'automne, nous pourrions y exporter des animaux gras.

Monsieur Forest a examiné les beurres "osés" au concours qui a eu lieu à Québec, le 25 juin dernier. Il trouve la qualité bonne, mais pour satisfaire les marchés français, le beurre devra généralement être moins salé.

Il a aussi visité plusieurs de nos fermes et il est d'opinion que nos pâturages et nos prairies pourraient être grandement améliorés au moyen des composts, ainsi que la chose se pratique en Normandie, où ce système permet l'entretien en bon état de pâturages permanents.

LA CHAUX DANS LE SOL.—M. Dabry, conférencier agricole, nous écrit : "Je me suis servi du calculmètre de Asté. Les essais indiquent, le plus généralement, de 1/2 p. c. à 3/4 p. c. de chaux.

Mon terrain contient 2 1/2 p. c. de cal-

caire (1/2 de chaux) dans le verger, et 1 1/2 p. c. (3/4 p. c. de chaux) dans les légumes.

J'ai expérimenté différentes terres noires qui ne contiennent pas de chaux du tout, de même que deux ou trois échantillons de terre forte, qui n'en contiennent pratiquement pas.

On voit, par ces expériences, combien il est nécessaire de constater la quantité de chaux que chaque terrain peut contenir. Lorsqu'un sol n'en contient pas, il ne peut être fertile."

FUMURE DES PRAIRIES NATURELLES.—Epannage des scories de déphosphoration après la 1^{re} coupe. En France, l'emploi des scories de déphosphoration, pour l'amélioration des prairies naturelles dans tous les sols, a mis hors de discussion l'importance de cet engrais phosphaté dans la fumure des prés. L'apport d'acide phosphorique augmente dans une très grande proportion le rendement en foin, presque toujours de plus d'un tiers, souvent du double.

Mais l'action de l'acide phosphorique ne s'exerce pas seulement sur la quantité de fourrages produits ; elle se manifeste aussi par une augmentation notable de la qualité de l'herbe ou du foin, surtout en provoquant le développement des légumineuses. Cet engrais, épanché après la première coupe, produit de l'effet sur la croissance de l'herbe, l'année suivante, et encore sur la production du regain.

Dans notre province, nous n'avons pas encore de ces scories ; mais, en attendant que le marché nous les offre à un prix raisonnable, nous pouvons les remplacer par de la poudre d'os ou farine d'os, que l'on peut se procurer à Montréal.

Le superphosphate de Capeton rendrait peut-être les prairies trop acides à moins qu'on ne les ait chaulées de temps à autre.

ECOLE D'AGRICULTURE D'OKA.—Engrais employés.—8,000 lbs de cendre, 4,000 lbs d'engrais Victor, 1,000 lbs de superphosphate No. 1 Capeton, 2,000 lbs de plâtre et environ 1,000 lbs de chaux ont été épanchés sur la ferme de cette institution, presque exclusivement par les élèves.

Ils ont labouré environ 70 arpents. Pour l'amélioration des prairies et des pâturages, on a épanché de la cendre, de la chaux, du plâtre et du superphosphate, puis on a hersé et roulé.

La tournée ordinaire des pâturages a été faite pour couper les mauvaises herbes.

EXPOSITION PROVINCIALE A MONTREAL, EN SEPTEMBRE PROCHAIN.—"Concours spéciaux."—La compagnie d'exposition de Montréal, suivant en cela les bons conseils de l'hon. Louis Beaulieu, commissaire de l'Agriculture de la province de Québec, offre quatre prix de \$10.00 à chacune des personnes qui présenteront le meilleur travail sur les sujets suivants :

- 1o Des meilleures méthodes d'amélioration des prairies.
- 2o Des meilleures méthodes d'amélioration des pâturages, et spécialement des pâturages permanents.
- 3o Des meilleures méthodes pour la destruction des mauvaises herbes.
- 4o De la culture des plantes pour enfouissement en vert, et des meilleurs moyens de production de foin.

Ces différents essais doivent être écrits par des "cultivateurs" qui seront exposants cette année.

APPRECIATION DES CONCOURS DE PRODUITS LAITIERS.—Nous trouvons dans la "Montreal Gazette" les



Fig. 20.—PÂTURIN DES MARAIS.—*Poa serotina*—Fowl Meadow Grass.

Ces prix sont de 1 à 1 1/4 centin plus élevés que ceux de Chicago. "The Laid Packing and Provision Co."

PROCEDE D'EMBALLAGE DU BEURRE.—"Le Journal Australasian," dit l'Echo Agricole, nous apprend un nouveau procédé d'emballage du beurre, qui vient d'être mis en pratique en Australie.

A en juger par les premières expériences, on a obtenu d'excellents résultats au point de vue de la conservation de cette denrée. Voici en quoi consiste ce système :

On met le beurre dans une boîte formée de six plaques de verre ordinaire ;

de Capetown (Afrique Australe), est arrivé en excellent état. Les exportateurs Australiens font fabriquer actuellement de grandes quantités de boîtes en verre pour les utiliser dans les expéditions de toutes sortes de produits difficiles à conserver.

(La Laiterie.)

BLE-D'INDE EMPLOYE COMME FOURRAGE SEC.—J'ai nourri pendant six hivers consécutifs, à mon grand avantage, avec du blé-d'Inde fourrage à l'état sec, mes sept chevaux, mes poules et mes vaches. Ces animaux sont parfaitement trouvés de cette nourriture.